qu'il y ait quelque chose plutôt que rien. Dieu n'a pas eu la sagesse de Monsieur Teste qui est de préférer *être* plutôt qu'*apparaître ;* mi-vanité, mi-ennui, il n'a pas su se refuser le plaisir de créer, et ainsi il a suscité Satan à partir du Néant : l'être qui va profiter de cette défaillance unique pour la répéter indéfiniment, tel un écho, et la perpétuer jusqu'à la fin des temps [1].

Que Valéry ait vraiment adhéré à cette cosmogonie, on n'en saurait douter ; elle symbolise étroitement avec d'autres parties essentielles de son œuvre (singulièrement avec les méditations sur Léonard, Mallarmé et tout ce qui concerne Monsieur Teste), et *Le Cimetière Marin* nous présente les mêmes thèmes, cette fois du point de vue de l'homme : là c'est celui-ci et non plus le Serpent (mais toujours le personnage qui parle et dit « je ») qui se sent comme le résultat de la Faute, la faille au cœur de l'univers, le défaut de son grand diamant, le ver rongeur dont la présence inquiète empêche le monde de s'abîmer derechef dans l'immobilité eléatique d'un Être en tout semblable au Néant.

On ne saurait dire que ces idées soient absolument inédites [2] ; elles n'en présentent pas moins certains traits fort remarquables, si on les dépouille des prestiges poétiques. D'abord leur caractère extraordinairement anthropomorphique (au moins singulier chez un écrivain qui n'a cessé de dénoncer chez les autres cette prétention extravagante de l'homme à vouloir tout ramener à lui, et juger toutes choses d'après ses médiocres besoins ou facultés) — qui fait que le ressort métaphysique de la Création est supposé être la vanité ou l'ennui, et que le point d'orgue satanique qui prolonge la Faute est identifié à la délectation de soi — tous mobiles purement psychologiques. Ensuite la subversion des valeurs assez étrange dont elles témoignent, qui semble par ailleurs un trait fort général de l'art de Valéry ; celui-ci, très souvent et par un parti-pris devenu quasi mécanique, « peint en noir » tout ce qui serait normalement « blanc » et inversement : le Soleil qui semble nous éclairer nous masque en réalité les choses et devient le suprême fauteur d'illusions ; l'apparence sensible dissimule l'essence au lieu de la révéler. « *Ce que je vois m'aveugle, ce que j'entends m'assourdit* » dira M. Teste en son *Log-book ;* les choses sont puissantes sur nous non par leur présence, mais par leur manque

1. Jusqu'à l'Être exaltant *l'étrange Toute-Puissance du Néant !*
2. La « diminution divine » par exemple correspond exactement au « retrait » des Cabbalistes, et la conception de l'Être initial et parfait d'avant la chute est toute parménidienne. Et c'est une des hérésies les plus anciennes et les plus tenues que la théorie qui retire à l'homme toute responsabilité dans le Mal pour la rejeter sur Dieu. L'apport propre de Valéry serait plutôt d'avoir uni ces doctrines de provenances si diverses ; au reste il ne s'agit point ici de l'apprécier en tant que philosophe, ce qui serait excès d'honneur ou indignité, mais de considérer certains *symptômes*, après tout curieux, qu'offre son œuvre.